

dites concrètes, intuitives, globales. La méthode concrète repose sur la constatation que la plupart des esprits sont concrets et ne saisissent bien que ce qui leur est présenté dans une réalité objective et individuelle. La généralisation, l'abstraction est à l'achèvement de l'esprit et non à l'initiation. La méthode intuitive demande qu'au mot soit substitué, autant que possible, la chose elle-même, ou à son défaut, des modèles réduits, des échantillons ou des représentations graphiques. La méthode globale distingue le total de l'abstrait en l'opposant au fragmentaire, au seul décomposé par l'analyse, elle-même abstraite (par ex. on apprend à lire par phrase et non par mot, encore moins par lettre). On est donc amené à présenter les choses dans leur ensemble, concrètement et intuitivement.

Un autre aspect de l'enseignement est aussi apparu le jour où l'on s'est préoccupé de ce que l'enfant pouvait penser de tout ce qu'on voulait de lui. Il y a un monde de l'enfant, comme il y a un monde des adultes, un monde des vieillards. Sans doute l'éducation a pour but de préparer à la vie, donc au futur de l'être. Mais si cette préoccupation intéresse vivement parents et éducateurs, elle laisse indifférents la grande majorité des enfants qui vivent dans le présent et vivent leur vie comme l'adulte et le vieillard vivent la leur. On a fait alors une grande découverte, c'est que le jeu est le seul état d'activité propre de l'enfant comme du jeune animal et que, tout en l'intéressant profondément, il lui assurait cette préparation de l'avenir. Education et jeux ont opéré leur soudure.

### 138 DISTRACTIONS. AMUSEMENTS. JEUX. SPORTS.

*Occupations et loisirs.* — La vie se présente à chacun comme un volume de temps, prêt à s'emplir de ses activités, les unes forcées les autres volontaires, les unes agréables, les autres désagréables. L'occupation

est la loi de la vie et celle-ci conduit à la distinction entre travail et loisirs que viennent symboliser les Trois Huit.

Le loisir se définit le temps libre dans lequel chacun, sa journée de travail accomplie, peut se distraire ou s'occuper selon sa fantaisie : lire, fumer sa pipe assis devant sa porte, pêcher à la ligne, cultiver son jardin, travailler librement à quelque œuvre créatrice, tout comme Louis XVI dans son échoppe de serrurier.

Le loisir du travailleur devient une grande question. Si la réduction des heures de travail doit atteindre les proportions maintenant entrevues, il importe que le travailleur, largement libéré et soulagé, emploie intelligemment les heures récupérées : souci de culture physique, de culture intellectuelle, d'œuvres sociales, de perfectionnement de son propre home.

A la base des amusements, délassements, récréations, sports, est l'intérêt.

Il n'y a pas une, il y a mille façons de se recréer (se reposer, se distraire, s'amuser, se refaire). Les plaisirs sont fonctions de chaque individu, de chaque moment de chaque individu. Tel aime son travail avec passion qui refuse de s'en détacher, tel autre y voit une corvée à laquelle tout est prétexte pour le fuir.

Les plaisirs peuvent être individuels (ex. le jardinage, la promenade, la lecture). On peut s'y livrer en famille; il y a des plaisirs à goûter en commun, tels ceux des salles ou arènes de spectacles organisés pour être « jouis » en masse; telles les fêtes publiques; tels les plaisirs entre personnes appartenant à divers pays, à diverses civilisations (ex.: les concours, matches, congrès, expositions).

*Plaisir.* — La confusion entre le plaisir (particulier, localisé et passager) et le bonheur (général, partout et durable), cette confusion est à dissiper.

« Le plaisir, dit Pascal, est la monnaie pour laquelle nous donnons tout ce qu'on veut. »

La jeunesse se laisse entraîner par les plaisirs, surtout par un goût excessif du sport (cercles d'agrément, plaines de jeux). Les écoles sont désertées (en Belgique

15 à 20 % seulement des élèves des écoles professionnelles se présentent aux épreuves de sortie).

Nos amusements sont l'expression de notre situation; y intervient largement le snobisme. On va à Vichy sans que la cure y attire. On va aux courses à Auteuil, réputées plus « chic » que les courses plates.

*Jeux.* — Le jeu commence dès la première enfance et l'homme avançant en âge continue à jouer. Le fossé n'existe pas entre le jeu et le travail. Le jeu se transforme en travail, le travail est imité dans le jeu.

Il y a tous les jeux inventés jusqu'ici : jeux intérieurs, jeux extérieurs; jeux tranquilles et jeux à mouvements; jeux où interviennent l'habileté et l'adresse; ceux basés sur le hasard.

Les jeux de hasard se sont fort étendus. On a fini par jouer dans les maisons publiques et dans des clubs fermés. Il y a eu les loteries de l'État. Il y avait les jeux de Bourse et l'instabilité de toute chose place les hommes devant un immense tapis vert. La vie n'est plus aventureuse, mais pour un grand nombre elle est devenue jeu avec toute la moralité douteuse qui s'en suit, avec la contradiction entre son principe et celui du travail.

Il y a de simples diversions à des travaux plus difficiles, alors qu'une tension prolongée de l'esprit requiert une détente. Ainsi les mots croisés.

Les jeux, les sports — vie fictive — sont des activités réfléchies, coordonnées, combinées, concertées à l'égal des plus importantes activités de la vie réelle. Les échecs sont devenus une science et une technique; l'escrime et le bridge aussi. Les jeux ont une philosophie qui se dégage de leur psychologie et de leur caractère social. Aux échecs, tout est haute stratégie mais tout se pose ouvertement. Seules les intentions ne sont pas déclarées. A l'adversaire à les dégager des coups joués. L'escrime comme la guerre est faite de feintes. Arriver au but c'est l'essentiel, peu importe les moyens. Quant au bridge, il n'est pas une carte jouée qui ne soit grosse de signification; le jeu a évolué, s'est perfectionné. Il favorise

l'insincérité : il faut savoir mentir et bluffer; on y a introduit la « fausse déclaration » !

Il faut mettre fin au régime des lots et des loteries. Il est honteux d'admettre une exploitation officielle du plus misérable sentiment humain: l'appât de l'argent sans travail. Il faut qu'on sache, dans un pays, qu'il n'a y pas moyen de gagner un franc sans donner en échange une somme égale de travail.

*Les sports.* — En grand nombre abrutissants; jeu de plus en plus imbécile, avec haine entretenue d'une équipe à l'autre. Tous les partis exploitent, sous couleur de culture physique, la folie sportive dont est atteinte la jeunesse mondiale. Pour se cultiver physiquement, est-il nécessaire de donner coup de pied à adversaire ou à ballon, coups de poing sur la figure, voire même simplement assister en spectateur à ces combats ?

*Culture physique.* — La gymnastique, la culture physique sont une plaie dans l'enseignement. L'objet est le perfectionnement physique : flexibilité et rapidité, force musculaire et résistance organique, adresse, harmonie des formes et proportions. Mais il y a deux abus. L'un qui cultive le corps au détriment de l'esprit, l'autre qui fait de la culture physique la préparation militaire.

En Allemagne, il y a un sport militaire *Wehrsport*. L'allemand possède le terme *Denksport* qu'il a été proposé de traduire en latin : *Exercitatio Cogitandi*.

Les diverses questions dont s'occupent les comités et associations sportives sont: propagande, sélection, certificat pré-sportif, championnat, coupe, rencontres internationales, arbitrage.

Il y a 18 fédérations sportives internationales. Il y a les Jeux Olympiques internationaux dont la prochaine session sera à Berlin en 1936.

*Fêtes et spectacles.* — Les fêtes populaires, les fêtes nationales mobilisent de grandes masses de population. Il n'y a guère de fêtes internationales, sinon des fêtes religieuses (par ex. Noël, Pâques). Les congrès internationaux s'accompagnent de fêtes. Comme l'arrivée de

souverains étrangers. Le carnaval de Nice est international (1935 = 57<sup>e</sup>) : corsi déchaînés avec chars aux lignes cocasses, mascarades hilarantes, cavalcades brillantes, musique cuivrée, serpentins et confettis multicolores, des dominos somptueux, des masques de velours, cycle de réjouissances où, sous l'anonymat des travestis, des gens de toutes conditions s'amuse follement.

L'homme est un spectacle pour l'homme. Aussi le plaisir des villes est de voir des gens, voir des magasins, voir du mouvement, se promener au milieu d'eux, avoir un milieu changé, se croire une partie de ce qui participe à la vie commune.

*Tourisme.* — Vers la fin du siècle dernier, le monde qui de tous temps avait circulé, voyagé pour son plaisir, se mit en mouvement par grandes masses. Le touring était né et les Tourings Clubs, avec bientôt l'Alliance internationale du tourisme.

Les pays se recommandent aux touristes par leurs beautés naturelles, par leur intérêt archéologique et artistique, par leurs institutions et leurs mœurs typiques, par le bon marché de la vie.

Le facteur touristique est devenu économiquement extrêmement important. Chaque pays le développe chez lui et crée des organes y afférents. L'Office permanent du Tourisme anglais a été installé récemment à Paris. Les recettes provenant des touristes étrangers ont été évaluées en millions de dollars-or : pour la France 392 (1929) et 117.5 (1933), pour l'Italie 137.4 (1929) et 68.6 (1933), pour la Belgique 34.8 (1929).

Quant aux dépenses à l'étranger des touristes nationaux : France 58.7 (1929) et 19.6 (1932), Italie 16.7 (1928) et 8.9 (1932), Belgique 5.6 (1928). Les Américains qui dépensaient au dehors en 1929 plus de 868 millions de dollars n'en ont plus dépensé que 235 en 1933.

La démocratisation du tourisme est désirable comme facteur de paix sociale, de saines distractions, d'instruction et de paix internationale.

Le tourisme international doit ignorer la compétition et les rivalités nationales pour se vouer à la coopération

amicale. « Le tourisme, a dit le Prince de Galles, ne doit pas être à sens unique. » (1)

---

(1) Une division 139 *Vie sociale et religieuse* serait à traiter ici. On en a combiné les éléments avec la division générale ci-après 14 *Divinité, Finalité.*